



Temps mort

Savo Vucevic (Monaco)

La première équipe que vous avez entraînée ?
C'était au Monténégro, dans l'ancienne Yougoslavie. J'avais vingt-sept ans, c'était une équipe de deuxième division. L'équivalent de la Pro B.

Le match dont vous vous souviendrez toujours ?
C'est difficile, il y en a beaucoup ! Je vais dire mon premier grand titre avec le Spirou Charleroi. On a gagné la finale 3-0 et le dernier match était exceptionnel. Dans une salle de 6 200 places, il y avait plus de 8 000 personnes. C'était après quatre ans sans titre pour le club, donc c'était très fort.

L'équipe que vous rêvez d'entraîner un jour ?
Limoges.

Votre plus grosse colère pendant un match ou à l'entraînement ?
C'est encore en Belgique, pendant un match de finale de playoffs, ma troisième année là-bas. J'avais déjà gagné deux fois le titre, du coup ils ont dû se dire que c'était déjà beaucoup. J'ai senti que ce match a été arbitré de façon déséquilibrée. Après le match, je me sentais

impuissant et très énervé. J'avais vraiment l'impression qu'on nous l'avait volé.

Combien de matches visionnez-vous par semaine ?

J'en regarde beaucoup. Je suis un grand fan d'Euroleague, c'est du très beau basket. Depuis quelques années, je regarde de plus en plus de NBA car mon neveu joue là-bas (le pivot des Orlando Magic Nikola Vucevic, dont le père et frère de Savo, Borislav, est un ancien international yougoslave). J'ai un assistant qui m'aide à analyser les matches des adversaires, mais j'en regarde tous les jours et parfois jusqu'à trois ou quatre heures du matin.

Votre femme et vos proches sont-ils irrités par votre stress en dehors du terrain ?

On a une famille sportive. Ma femme était une grande championne donc elle comprend tout ça (Ljiljana a été championne olympique de handball). Ils savent que

je suis quelqu'un qui sait gérer mes émotions et mon stress.

Quels sont vos loisirs pour vous détendre ?

Je marche beaucoup. Ici, de temps en temps, avec des copains, je peux jouer au golf mais l'important c'est de marcher. Je profite de la belle région et de l'oxygène pur qu'il y a ici ! ●



Pascal Allard/et Sports